

Compte-rendu du séjour en Haut-Couserans

Du 19 au 21 juin 2015

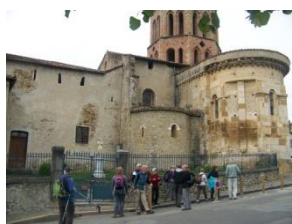


Parmi les ingrédients nécessaires à la réussite d'un séjour, surtout s'il se déroule en montagne, arrive en premier l'état de la météo. Pour le week-end du 19 au 21 juin la chance était avec nous : pendant trois jours le soleil a brillé sans même esquisser une velléité d'orage au dessus d'Aulus et surtout de la chaîne des Pyrénées environnante.

Compte-tenu de la moyenne d'âge du groupe et bien que l'auto sélection à l'inscription se soit déjà effectuée, l'idée de randonner en montagne faisait planer une forme d'angoisse sur les moins hardis. Heureusement les organisateurs, dont Maïté chargée du programme du premier jour, avaient prévu une progression dans le niveau des difficultés. Ainsi avait été imaginé de commencer par deux petites randonnées de mise en jambes sur les contreforts des Pyrénées, deux petites marches sans conséquence.

La première eut lieu autour et dans St-Lizier, cité particulièrement chargée d'histoire et au riche patrimoine culturel. Malgré la beauté du paysage et des monuments rencontrés, lorsqu'arriva l'heure de déjeuner personne ne proposa

d'allonger le circuit. Il était temps de faire une pose heureusement sur un site bien agréable.



Pour la seconde il fallut emprunter les voitures qui, profitant de la digestion, nous promenèrent jusqu'à la banlieue d'Ercé, à travers le magnifique col du Sarraillé et les granges de Communac dont nous escamotèrent un peu la visite. Plus



important, nous attendait un autre bout de balade dans la forêt environnante. Nous attendait aussi un petit torrent à traverser à gué. Sans méfiance, lorsque le premier de la file se présenta sur le passage il posa un pied sur une pierre joliment luisante. Au moment de soulever l'autre pied il sentit le premier se dérober ce qui eut pour conséquence à la fois d'accélérer le mouvement et de brutalement lui faire rabattre les fesses dans le ruisseau. Nous apprîmes le lendemain, grâce à l'expertise des urgences de l'hôpital de St-Girons, qu'une côte du monsieur s'était fêlée lors de l'accident ne compromettant pas toutefois sa participation à la dernière journée de marche. Riche de l'expérience précédente, le deuxième marcheur de la file, arrivé au même endroit, choisit une pierre différente et... se retrouva aussitôt les fesses dans le ruisseau, heureusement sans blessure, hormis celle de sa dignité. Devant l'hécatombe, ces dames prirent les choses en main et firent remarquer qu'en s'aidant d'un ou de deux bâtons il était possible d'obtenir un troisième ou quatrième appui qui pouvait palier à la défaillance des deux premiers, généralement confiés aux pieds. Elles avaient raison et toute la troupe réussit à franchir l'obstacle à l'exception d'un individu, un homme bien sûr, qui réussit à reproduire l'expérience des deux premières victimes sans séquelle heureusement.



Il était temps de prendre possession des chambres au gîte de l'Escalusse à Ercé. Compte tenu du coût du séjour il n'est rien à redire sur le côté légèrement spartiate de l'hébergement et encore moins sur la qualité culinaire des repas. Nous apprécierons les jours suivants la composition et le goût des pique-niques qui nous seront préparés. En attendant, et pour bien inaugurer le séjour, Maïté nous a préparé un apéritif pour se faire pardonner son départ de l'association. Nous l'apprécions avec surprise et par vengeance profitons de la digestion pour lui rendre la pareille en joignant un petit cadeau dû à la générosité de la majorité des marcheurs et à l'organisation de Marie. Petit moment d'émotion.

Le lendemain matin branle bas de combat. Les trois cyclistes nous quittent pour aller rejoindre des compères à St-Girons afin de se confronter à l'escalade de quelques cols réputés du coin. Ils en profitent pour amener dans leur bagage le blessé de la veille. Nous apprendrons le soir qu'ils utilisèrent leur périple pour venger l'honneur de Napoléon, dont l'anniversaire de la défaite à Waterloo s'annonce dans les médias, en précipitant sur le goudron un cycliste Anglais qui avait eu l'outrecuidance de sucer leurs roues.



Mais revenons aux marcheurs, une douzaine maintenant, qui se déplacent jusqu'à Aulus pour affronter la montée vers la cascade d'Ars. Jacques, maître de cérémonie de l'expédition a déniché un parcours hors des chemins battus. Négligeant l'interminable route forestière saturée de groupes de randonneurs, il nous entraîne sur un petit sentier qui longe le torrent du Garbet dont les eaux tour à tour brutales ou pacifiques offrent un spectacle sans cesse renouvelé, en tout cas bien agréable à regarder. Le bruit du torrent qui nous escorte, les couleurs changeantes de son eau, l'ombre de la forêt, rendent la progression facile et féérique... et soudain elle apparaît au loin, entre deux branches écartées, la cascade qui miroite et plonge dans le vide. Dès lors nos regards ne s'en détacheront plus jusqu'à pouvoir presque la toucher après une dernière petite escalade à travers de grosses pierres qui compliquent un peu la progression. Gonflée sans doute par les dernières pluies, la cascade d'Ars offre un spectacle grandiose d'eau cristalline qui se précipite bruyamment plusieurs dizaines de mètres plus bas avant de rebondir en un brouillard de bruine pour s'engouffrer dans le lit du Garbet. Nous décidons de pique-niquer à ses pieds.

Le repas à peine terminé vient l'heure des choix. A cet instant Jacques propose trois solutions : Prendre immédiatement le chemin du retour presque en sens inverse, monter jusqu'au déversoir avant de retourner ou continuer au-delà du déversoir par un autre parcours qui ramènerait au point de départ.

Bien qu'aucun alcool n'ait embrumé la vigilance des cerveaux, il se trouva quatre hommes pour faire le mauvais choix de la troisième solution. Les autres firent le meilleur et le premier choix.



Bien sûr, compte tenu de la fatigue cumulée, la descente du retour pour la majorité d'entre nous ne fut certes pas une promenade de tout repos bien que sublimée par l'idée d'aller se ressourcer dans les bains d'Aulus mais aucune comparaison avec le calvaire subi par les quatre héros du troisième choix. Nous l'apprîmes plus tard, bien plus tard. Non seulement le chemin avait été inconfortable, long et semé d'embûches mais en plus il n'avait offert aucune compensation esthétique. De la souffrance gratuite mais de la vraie : l'un des quatre quidams ayant frisé le rapatriement par hélicoptère à cause de crampes invalidantes. Pour finir (qui oserait contester une punition d'origine divine) alors qu'il avait fantasmé pendant tout le chemin du retour sur le massage réparateur et un tantinet érotique d'une jeune kiné improvisée, il fut jeté, en guise d'apéritif, sur une table de cuisine aussi peu confortable que possible et massé par des mains peut-être de velours en tout cas dans des gants d'acier. Il est vrai qu'il connaissait bien ces mains puisque l'une d'entre elles lui avait à moitié défoncé le dos au moment du repas au prétexte qu'une araignée y prenait ses aises.

Ce soir là l'apéritif fut alimenté et animé par le Fêlé du gué¹ tout heureux de son état de non invalidité décerné par la Faculté. Il faut reconnaître que l'ambiance « Troisième mi-temps » fit fondre pas mal d'années d'ancienneté accumulées par la plupart d'entre nous.



Il se trouve que j'étais responsable de l'aventure du dimanche. Pour l'avoir parcouru dans sa majorité il y a à peine trois ans j'avais un souvenir très précis du parcours qui nous attendait et que j'imaginai tout à fait compatible avec les capacités physiques de chaque individu du groupe. Effectivement dès le parking de Coumebière, au deux tiers du col d'Agnes, le paysage correspondait exactement au souvenir que j'en avais : une douce prairie d'estive qui s'élève lentement dans la large combe en suivant le bourrelet herbeux qui avait supporté naguère le mini ballast sur lequel circulaient les chariots chargés du minerai

¹ Il aurait été trop long d'écrire « ... le monsieur qui s'est fêlé une côte en traversant un gué »

d'argent. Bien sûr, au bout d'un moment la pente se redresse et le sentier se met à zigzaguer pour économiser l'énergie. Rien d'insurmontable toutefois pour des randonneurs qui avaient affronté les dénivelés de Cadaquès...

Quoique ? Le Port de Saleix se dessine au dominateur. Faudra-t-il l'emprunter pour souvenir d'un passage aussi scabreux...

atteindre le col, lieu bien agréable, sieste et qui offre une vision à 360° sur la sentier propose d'à peine zigzaguer dans mutinerie n'est pas loin d'éclater dans le

choix : les uns vont pique-niquer dans le col, les autres, dont je fais partie, vont pousser la montée jusqu'au lac d'Alate, voire jusqu'au point de vue qui permet de découvrir l'enfilade des étangs de Bassiès. Et comme la veille certains feront le mauvais choix.



loin et le talweg sud paraît bien atteindre l'étang d'Alate ? Je n'avais pas Passablement étiré notre groupe finit par couvert d'une pelouse qui promet la chaîne des Pyrénées. Mais en face le une montée caillouteuse et raide. La groupe. Comme la veille Il faut faire le bon

Alors que je m'élançais avec l'idée de revenir déjeuner avec le premier groupe, les autres qui me précèdent ont emporté le ravitaillement. Ma mémoire avait escamoté cette partie pentue du circuit mais la progression aidant elle est obligée de reconnaître qu'elle figurait bien dans l'itinéraire, bien que la petite descente aidée par le câble d'acier me pose encore des problèmes d'identification (le câble a peut-être été posé depuis). Contrairement au scénario de la veille le deuxième choix était le bon : la découverte de l'étang d'Alate entouré du cirque d'où descendent quelques langues de neige est un spectacle, mérité certes, mais d'un inoubliable intérêt. Mes amis m'interdisent de redescendre au Port de Saleix et m'offrent de partager leur pique-nique que nous dégustons en ce lieu idyllique. Il eut été criminel de faire autrement. Un peu plus tard ce petit groupe progresse jusqu'à, enfin, dominer l'enfilade des étangs de Bassiès. Encore un magnifique spectacle qui s'inscrira à coup sûr dans la mémoire visuelle des privilégiés



qui l'ont observé. A cet instant Jacques remarque sur la carte que la moitié de la boucle passant par l'étang de Labant est effectuée et propose de finir le tour. Marceau et moi rebroussons chemin pour récupérer le reste des crbtistes qui est resté au Port de Saleix.

Il faut savoir que malgré l'isolement du lieu d'autres randonneurs croisent sur le même chemin. La timidité n'étant pas l'apanage de certains d'entre nous les échanges verbaux avec d'autres pèlerins ne furent pas rares surtout lorsqu'il n'y a pas autre chose à faire qu'à attendre. Bien sûr, lorsqu'il y a échanges verbaux il y a circulation de rumeurs. Je tiens à démentir formellement deux assertions mensongères qui ont alimenté un temps les conversations des isolés du Port de Saleix :



Aucune dispute n'a éclaté entre ceux qui déjeunaient au bord de l'étang d'Alate. Tous m'ont cédé une part de sandwich et nombre de radis, sans parler de la banane de Marceau noire mais consommable. Et si le groupe a éclaté après la vue sur les étangs de Bassiès ce n'était pas pour désorienter un ours lancé à nos trousses mais par choix de découvrir d'autres horizons.

Il n'est rien à ajouter sur la descente qui ramena tout le monde au parking de Coumebière à des moments un peu étalés dans le temps. Ainsi s'est terminée une aventure marquée par l'effort physique parfois au delà des limites individuelles mais toujours dans une ambiance de bonne humeur et de camaraderie chère à notre club.

Jean Dignat